

# François engage les siens à des changements radicaux face aux abus sexuels

**Vatican** Le sommet sur la pédophilie s'est clôturé dimanche. Il n'aura pas convaincu les associations de victimes.

Analyse Bosco d'Otreppe

Ces derniers jours, nous avons été au calvaire. Oui, même au Vatican [...], nous sommes sur la montagne obscure. En écoutant les survivants, nous avons entendu le Christ crier dans les ténèbres." Ces mots, prononcés par M<sup>re</sup> Coleridge lors de l'homélie de la messe conclusive du sommet sur les abus sexuels au Vatican, ne furent pas que des mots. Dans la salle Royale du palais apostolique, ils résonnaient à l'unisson de la gravité qui aura baigné cette rencontre de quatre jours consacrée à la protection des mineurs. Une réunion inédite et historique qui s'acheva ce dimanche sur un discours du Pape replaçant les abus sexuels dans un large contexte et sur trois avancées concrètes annoncées par le Vatican.

## 1 Un sommet annoncé avec des objectifs ambitieux

Ordonnée par le pape François, elle a rassemblé les cadres de la Curie ainsi que les représentants des conférences épiscopales du monde entier. Elle visait plusieurs objectifs. Mettre les évêques de tous les continents face à l'ampleur et à la gravité de ces abus sexuels (alors que certains les minimisaient, en Afrique notamment); chercher des réponses globales et concrètes pour éviter des abus futurs; et écouter les victimes dont le cri a souvent été étouffé par l'institution. Enfin, faire en sorte que, dès ce dimanche soir, en retournant chez eux, tous les évêques sachent exactement quelles sont les procédures à suivre lorsqu'ils font face à un crime de pédophilie, afin de le dénoncer et d'accompagner la victime. Et cela tant vis-à-vis de l'Église que des autorités civiles de leur pays.

L'objectif, en définitive, était de passer d'une culture de la dissimulation, qui a souvent eu cours dans l'Église, à une logique de la divulgation.

## 2 Une "véritable claque" pour certains évêques

À travers des discours du Pape et d'évêques,

des moments de silence, des prières pénitentielles, mais surtout à travers des témoignages de victimes extrêmement forts et douloureux, rarement le Vatican avait été plongé dans une telle gravité. "Beaucoup d'évêques ont reçu une véritable claque devant la gravité et les conséquences des abus", explique un observateur depuis Rome.

Plusieurs prises de parole auront marqué les esprits. On retiendra notamment celle de la Mexicaine Valentina Alazraki, qui couvre l'actualité du Vatican depuis 45 ans. "Nous pouvons être alliés, pas ennemis, a-t-elle insisté en tant que journaliste et mère de famille. Nous vous aiderons à trouver les brebis galeuses et à vaincre les résistances [...]. Mais si vous ne vous décidez pas de manière radicale à être du côté des enfants, des mères, des familles, de la société civile, vous avez raison d'avoir peur de nous, car nous, les journalistes, qui voulons le bien commun, serons vos pires ennemis. Combien de fois ai-je dû entendre que le scandale des abus est la faute de la presse, que c'est un complot de certains mass medias pour discréditer l'Église, que derrière tout cela il y a des pouvoirs occultes pour mettre fin à cette institution", a-t-elle regretté devant le Pape et les évêques.

## 3 Les victimes déçues par le discours du Pape

Les témoignages des victimes ont été centraux tout au long des quatre jours. Le Pape avait également demandé aux évêques de rencontrer des victimes avant leur venue à Rome.

Durant le sommet, nombreuses d'entre elles, ainsi que plusieurs associations, ont manifesté et organisé des conférences de presse dans Rome. Sur le plan des sanctions et de la tolérance zéro, plusieurs victimes se sont dit déçues que le Pape et les évêques n'aillent pas plus loin en la matière et ne changent pas le droit canon en fonction. Elles attendaient notamment qu'un statut officiel leur soit accordé lors des procès couvrant de tels abus. Pour l'heure, cela ne semble pas encore être le cas.

Dimanche, après le discours final du Pape, beaucoup ont également dit leur déception. "Le discours parle du diable, du mal. Il n'y a rien sur la

tolérance zéro, l'exclusion définitive de violeurs d'enfants et des agresseurs sexuels employés par l'Église!”, s'est insurgé le Britannique Peter Saunders, anciennement membre d'une commission anti-pédophilie du Vatican.

#### 4 Trois initiatives concrètes annoncées

Ce dimanche, le Pape a livré un discours rappelant, pour l'Église, l'importance de lutter contre les abus en son sein et dans le monde. Il a replacé les crimes contre les enfants dans un contexte plus large, rappelant qu'il s'agissait d'un *“problème universel et transversal qui, malheureusement, existe partout”* et prend des formes diverses. *“Les enfants-soldats, les mineurs prostitués, les enfants sous-alimentés, les enfants enlevés et souvent victimes du monstrueux commerce des organes humains, ou transformés en esclaves, les enfants victimes des guerres, les enfants réfugiés, les enfants avortés...”* sont autant de manifestations d'un même mal, a expliqué François.

De ce mal, il a également donné une *“signification existentielle”*. *“Tenant compte de son étendue et de sa profondeur humaine, il n'est aujourd'hui que la manifestation actuelle de l'esprit du mal”,* c'est-à-dire Satan. *“Sans avoir présente cette dimension, nous resterons loin de la vérité et sans véritables solutions”*, a-t-il insisté, souhaitant que les réponses soient donc aussi spirituelles.

Si le Pape a voulu replacer ce *“phénomène criminel”* que sont les abus dans une large réflexion, il n'aura pas avancé lors de son discours de réponses concrètes (ce qui a déçu les victimes), mais huit pistes de réflexion sur lesquelles l'Église devra travailler: la protection des enfants; un *“sérieux irréprochable”* pour livrer les criminels à la justice; une *“purification”* des membres de l'Église; une formation plus adéquate des prêtres et religieux; une importante application des règles et mesures dans tous les évêchés du monde; un accompagnement plus optimal des victimes; une meilleure protection des mineurs sur Internet; et une lutte contre le tourisme sexuel.

C'est dimanche après-midi qu'une conférence de presse a permis d'y voir plus clair sur trois mesures concrètes qui seront prises dans les prochains mois. Ainsi, un *“vade-mecum”* spécifiant les démarches à entreprendre si un cas d'agression sexuelle émerge sortira d'ici deux mois. Le Pape souhaite aussi la création d'une *“task force”* pour aider certains diocèses *“sans moyens et sans personnel formé”*. Le Vatican a aussi promis de dévoiler prochainement une législation pour enfin encadrer la lutte contre d'éventuels cas d'abus sexuels au sein de la Curie et de la Cité du Vatican, qui se trouvent curieusement dans un vide juridique en

la matière. Trois membres de la Curie ont aussi évoqué durant la réunion la possible levée du *“secret pontifical”* pour des cas avérés d'abus sexuels du clergé. Ils veulent de la transparence sur les procédures judiciaires de l'Église, qui entendent les victimes comme témoins puis ne les informent jamais de l'état d'avancement du dossier.

#### 5 Le bilan attend des avancées concrètes

Ce sommet aura eu le grand mérite de placer tous les évêques du monde devant la gravité des abus sexuels et devant le silence souvent entretenu par l'Église autour d'eux. Il aura aussi permis d'avancer dans une réflexion globale et commune sur le problème, et cela sous toutes ses facettes. Il a enfin placé les évêchés du monde devant leurs responsabilités. En ce sens, il engage l'Église dans une *“révolution copernicienne”*, a dit dimanche M<sup>gr</sup> Coleridge. Une Église qui, jamais, n'avait à ce point assumé ses fautes et sa responsabilité.

Certains, dont des victimes, regretteront que le sommet n'ait pas abouti sur plus de changements concrets. Seuls ceux-ci, annoncés dans les prochains mois, permettront donc de réellement qualifier ce sommet de véritable réussite. La prise de conscience générale de l'Église prise ces derniers jours est néanmoins aussi notable qu'elle était indispensable.

*“Le discours parle  
du diable, du mal.  
Il n’y a rien sur la  
tolérance zéro,  
l’exclusion  
définitive de  
violeurs d’enfants  
et des agresseurs  
sexuels employés  
par l’Église !”*

**Peter Saunders**

Représentant des victimes,  
ex-membre d’une commission  
anti-pédophilie du Vatican

*“[Il s’agit d’un]  
problème universel  
et transversal qui,  
malheureusement,  
existe partout.”*

**Pape François**